

## Le Rospez des Anciens Par Alain SONNECK

### "Le Trégor" ( date non précisée )

Nous vous entretiendrons cette semaine du Rospez d'autrefois : un "Rospetz" parfois très ancien et curieux, un Rospez très actif et qui se reconstruit au siècle dernier ; les anciens en connaissent quelques bribes, pour nous arrêter dans la première moitié de ce siècle, et les mémoires se rafraîchiront déjà plus.



**ROSPEZ.** -Ils avaient 12 ans en 1954 : Hervé Goasampis, André Labat, Jean- Yves et Daniel Tanguy, Albert et Louis Gudemard, Charles Laouenan, Anâre Droniou, Jean-Paul Briand, Yvon Prat et Daniel Bronnec. Ont-ils beaucoup changé ?

Depuis 100 ans, date d'importants travaux, le bourg a peu changé. Certains se souviennent avoir vu installer la bascule sur la place, en 1922. Elle n'y est plus. Ajoutez quelques arbres dans le cimetière, apparemment plus petit

puisqu'il fut agrandi en 1812 et 1874 et remodelé en 1888... Le "Café de la Place" se limitait à la partie à gauche de la porte, le bar actuel. Le reste était occupé par une cour limitée par un mur. A l'emplacement de la cuisine d'André Briand et de la salle de restaurant, Paul Le Bail avait une soue à cochons et un atelier de charcuterie.

### Une église sur l'eau

L'église, en 1800, était "*basse et sans régularité ; la tour, manquée, date de 1836 où on l'a rebâtie*" écrit l'abbé Macé, recteur en 1853. En 1863. L'évêque note dans sa visite qu'il faut reconstruire l'église, "*celle qui existe maintenant tombant en ruines et étant vraiment menaçante dans quelques parties*", Ce travail fut fait en 1868-69.

La commune se flattait que les ressources de la fabrique évitent un secours de l'Etat. Il fallut cependant y recourir, ainsi qu'à une souscription, Qui rapporta 12.300 F, ce qui était jugé énorme pour une population de fermiers. Ceux-ci durent fournir gratuitement les charrois de pierre et sable, depuis la carrière Sainte Catherine que la fabrique possédait en Tonquédec ; elle doit encore appartenir au B.A.S. de Rospez. Les travaux offrirent quelques surprises. Maï Vihan, dans sa jeunesse, entendit les anciens raconter qu'en creusant les fondations, on tomba sur une importante nappe phréatique. On ne put la vider, il fallut combler avec des pierres et des fagots.

Là ne s'arrêtèrent pas les remaniements. En 1874 déjà, le presbytère n'était plus habité depuis 12 ans et tombait en ruines. Il était construit juste à gauche de l'église. De ce fait, il était insalubre, humide et l'ombre de l'église cachait le soleil plusieurs mois de l'année. Le cimetière fut élargi sur ses ruines.

En attendant, les prêtres furent logés chez la veuve Perrot. Mais en 1885, elle voulut récupérer son immeuble et il

fallut construire. Depuis 1874, le terrain avait été acheté par la commune, grâce au remboursement de la taxe des "mobilisés", après la guerre de 1870 : c'est le terrain actuel, "*parc dreg an ty glas*" acheté à Anne-Marie Bonniec, mère de Paul et Catherine Queffeuou.

En 1908, après la loi de séparation, ce presbytère causa une très vive querelle entre le conseil municipal et le sous-préfet. Celui-ci réclamait une location annuelle de 600 F, argumentant sur le nombre de pièces et la superficie du jardin. En fermiers qu'ils étaient, les élus locaux répondaient qu'une terre "*s'estime par la nature du sol et l'exposition et non par les essences d'arbres fruitiers*"; que le recteur était en droit de réclamer l'achèvement des six mansardes hors d'usage, ce qui coûterait cher, ainsi que le creusement d'un puits... Bref, ils tinrent bon et le loyer fut maintenu à 60 F : "*Toute autre solution produirait dans les esprits une perturbation dont le conseil municipal ne veut pas être responsable*".

*Dans le même temps, sur le même terrain, s'est édifiée l'école communale, achevée en 1884. Il était temps, la loi sur l'obligation scolaire en 1882 faisait qu'on entassait une centaine d'élèves dans 52 m<sup>2</sup>, à l'actuelle mairie. On en profita pour aménager une mairie. La porte se voit encore, juste à gauche du logement de l'instituteur quand on va au terrain des sports.*

## Un bourelrier, des tailleurs de lin

Et voilà notre Rospez rebâti en attendant les récents lotissements. Mais comment y vivait-on? L'animation devait y être assez grande, car de nombreux corps de métiers y étaient représentés. Bien sûr, de nombreux cafés-épiceries. En plus de ceux existant, il y en avait chez Yvonne Le Roy, Francine Maguer, Mme Even. Des 3 forgerons, il ne reste que Daniou ; les autres se trouvaient dans la maison après chez Gudemard et à côté du café Briand.

En 1883, la fabrique loua l'actuelle maison de la mairie à Théophile Salaün, coutelier. "*Il fabriquait, réparait aiguisait*, raconte Maïa Coursin. *Mais ça coûtait assez cher et les gens du bourg allaient peu chez lui.*"

Chez Paul Rogard et la maison qu'occupait Virge, c'étaient des repasseuses de coiffes, chez Marguerite Bray, un tailleur... La liste n'en finirait pas, mais serait incomplète si nous ne citons pas Le Bris, plus connu sous le nom de "*sabotier coz*". Marie-Thérèse Pastol allait souvent le voir, en prenant le petit chemin sur la route de Lanmérin, avant chez François Briand. "*Quand il venait au café chez mes parents et qu'il avait bu un petit coup, il me demandait de chanter. Toujours la même chanson, "Ah! Qu'elle est belle, ma Bretagne !"* ; et aux paroles : "*la brise qui vient du large*", comme il s'appelait Le Bris, il pleurait".

### A. SONNECK